

Le chant de la tortue Troisième et dernier extrait

Lise Vaillancourt

Numéro 162, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, L. (2021). Le chant de la tortue : troisième et dernier extrait. *Les écrits*, (162), 11–15.

LA CHANT DE LA TORTUE
TROISIÈME ET DERNIER EXTRAIT

Sur un ponton qui a dérivé jusqu'à l'estuaire durant la nuit. La lueur du jour pointe au loin. Marie Alfred a le corps couvert de craie verte et blanche. Une cape rouge lui recouvre les épaules. Elle se tient debout sur le bord du ponton et regarde au loin. Elle fait des mouvements de bras vers l'arrière. Bélisle se réveille brusquement.

BÉLISLE. – Marie Alfred, qu'est-ce que tu fais ?

Nathalia se réveille. Puis Saint-Colomban et Blaise.

NATHALIA. – Qu'est-ce qui se passe ?

BLAISE. – Ma tante, qu'est-ce que vous avez ?

MARIE ALFRED, *se retournant vers eux*. – Je mets mon projet à exécution plus rapidement que prévu. Je m'enfoncerai seule, sans caméra pour suivre ma danse, sans barque pour m'accompagner, sans médecin pour vérifier mes signes vitaux... De toute façon, c'est toujours comme ça que j'ai créé...

NATHALIA. – Ce n'est pas créer, ça, c'est mourir.

BÉLISLE. – Marie Alfred, Marie Alfred, tu es très malheureuse, la mort de ton frère, la perte de ton studio, tout ça, c'est affreux, mais ce n'est pas pour longtemps. Hein ? Le jour se lève. Tantôt, nous reviendrons à la maison, nous boirons du café, je prendrai mes messages, ensuite on ira dîner au Cherrier, le mois prochain, je lancerai mon prochain roman, on boira du gin tonic au citron vert avec des amis, on enlèvera des miettes de craquelins de sur nos vêtements en échangeant des banalités avec les critiques. Ensuite ce sera Noël, il faudra bien penser aller dans le Sud et si tout pète, ma chérie, on investira dans l'immobilier.

BLAISE. – Ma tante, je vais m'occuper de tout ! Votre studio va rester ! Votre compagnie va se développer, sortir du local, de l'expérimental. La future ministre de la Culture a accepté de siéger sur le conseil d'administration avec moi. Elle va prendre le dossier en main. On va mettre votre studio sur la mappe. J'ai trouvé un nouveau directeur. Un chorégraphe de New York. On va détruire le bâtiment, garder juste la façade – c'est du patrimonial quand même ! Derrière, que du neuf. En vitre et en acier. On va définir la place de

votre répertoire dans un marché spécifique, positionner la compagnie à l'international. Vous aurez jamais eu autant de visibilité!

BÉLISLE. – Marie Alfred, je t'en prie, tu n'as jamais su nager.

MARIE ALFRED. – Je serai une tortue moderne, une tortue nouvelle.

BÉLISLE. – Mais tu n'es PAS une tortue! Est-ce quelqu'un, ici, peut lui faire entendre raison?

SAINT-COLOMBAN. – *Aimer, c'est la moitié de croire.* Victor Hugo.

BÉLISLE. – VOUS, TAISEZ-VOUS!

MARIE ALFRED. – Je me réinventerai.

SAINT-COLOMBAN. – *La Victoire avant tout sera / De bien voir au loin / De tout voir / De près / Et que tout ait un nouveau nom.* Apollinaire.

BÉLISLE. – Faites-le taire, Nathalia, sinon je...

SAINT-COLOMBAN. –... sinon, vous allez me couper en tranches, c'est ça?

BÉLISLE. – Marie Alfred, mon amie, que vais-je devenir sans toi?

MARIE ALFRED. – Comme tous les écrivains, tu deviendras un pont, une rue, un parc... (*Elle caracole sur le bord de la barge.*) Je ne vois plus rien...

BÉLISLE. – Marie Alfred, c'est de la folie.

MARIE ALFRED. – Folie pour toi a toujours été un excès d'extravagance. Mais c'est l'excès de normalité qui met au monde la folie...

BÉLISLE. – C'est toi qui me rends fou. Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire de corps qui se transforme? Moi, je le laisse aller, mon corps. Il change, et après. On ne change pas avec l'âge, Marie Alfred. On chute. On tombe. C'est tout. J'en peux plus. J'ai mal aux pieds. J'ai froid. J'en ai assez de toute cette humidité. J'ai besoin d'une rue avec des commerces. Besoin de

rentrer dans un café, besoin de lire le journal. Besoin d'entendre le bruit insupportable d'un extracteur à jus. Besoin de regarder, par la fenêtre, les gens déambuler sur le trottoir. Besoin de voir la poussière se soulever sous leurs pas dans la lumière du soleil. C'est tout ce que je veux voir se soulever aujourd'hui : la poussière sur un trottoir.

NATHALIA. – Marie Alfred, dites-nous au moins quelque chose qu'on pourrait comprendre.

MARIE ALFRED. – Vous n'êtes pas obligé de tout comprendre, Nathalia ! Maintenant que je suis devenue une tortue...

BÉLISLE. – Mais tu n'es pas une tortue, ma chérie !

BLAISE. – Ma tante, voulez-vous au moins mes flotteurs ?

SAINT-COLOMBAN. – *Ces monstres disloqués furent jadis des femmes / Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus / Ou tordus, aimons-les ! / Ce sont encor des âmes.*
Baudelaire.

BÉLISLE. – Vous pouvez pas citer des auteurs d'ici, vous ?

SAINT-COLOMBAN. – *Cette disparition, cette mort ne vous effrayait pas car vous pensiez laisser le monde plus beau que vous l'aviez trouvé.* Ferron.

MARIE ALFRED, *se tournant vers eux.* – Mes amis, maintenant que je suis devenue une tortue, je retourne à la mer.

Marie Alfred s'assoit sur le bord de la barge. Un temps. Puis, elle glisse dans les profondeurs. On voit sa cape flotter un moment avant de s'enfoncer, elle aussi. Blaise prend une fusée d'urgence dans son sac de plage et la tire. Ça fait un feu d'artifice dans le ciel qui se reflète dans l'eau, au-dessus du ponton.

-

Lise Vaillancourt a écrit une quinzaine de pièces de théâtre et trois romans, publiés aux Herbes rouges, chez Dramaturges Éditeurs et chez Leméac.



